

Intervention Michel PINATEL – FO METAUX - LINAMAR

Mes chers camarades, nous nous posons tous la même question : comment faire pour gagner ?

Comment faire pour gagner sur nos revendications ? La réponse nous la connaissons. D'abord, avoir des revendications claires, puis, construire le rapport de force et enfin passer à l'action.

C'est sur ce dernier point que le bât blesse. En effet, depuis trop longtemps nous appliquons une méthode qui a fait preuve de son inefficacité. Depuis trop longtemps, nous nous alignons, nous nous soumettons au calendrier imposé par la CGT et la CFDT. De journée d'action en journée d'action, nous allons fatallement arriver au même résultat que pendant la lutte contre la réforme des retraites.

Je me souviens que pendant cette période, à Linamar, entreprise de la métallurgie, nous avions fait grève pour l'augmentation des salaires. Nous avons appliqué la méthode : une revendication claire 200 €, nous avons établi le rapport de force et nous avons agi.

Nous n'avons pas fait une journée de grève tous les 15 jours en attendant que les salariés se démobilisent. Non. On a coupé les machines et on a fait un piquet de grève. 90 % des salariés des ateliers ont arrêté le travail. On a bloqué les réceptions et les expéditions de pièces. On a reconduit la grève pendant quatre jours de suite, tous ensemble.

Quatre jours de menace et d'intimidation de la part de notre patron. Mais aussi quatre jours de soutien sans faille de notre UD et des syndicats qui la composent.

Au quatrième jour, le patron a enfin consenti à négocier. Et nous avons négocié. Nous avons obtenu 130 €. Après discussion, les grévistes ont accepté la proposition. Fin de la grève.

Voilà la méthode : la grève tous ensemble au même moment jusqu'à satisfaction des revendications.

Alors bien sûr, c'est beaucoup plus difficile à mettre en œuvre que des journées de débrayage par-ci par-là. C'est difficile de tenir, d'expliquer, de maintenir le moral, de

résister aux pressions, de combattre les divisions qui peuvent apparaître. C'est beaucoup plus difficile mais c'est diablement plus efficace.

Dans ces conditions, je pense que FO a eu bien raison de proposer à l'intersyndicale trois journées de grève le premier le deux et le 3 octobre pour mettre le pays à l'arrêt. Honte, honte à toutes les organisations syndicales qui ont refusé cette proposition en préférant la stratégie des journées d'action à répétition ! La stratégie de l'échec !

Le 29 septembre, avant la deuxième journée de mobilisation du 2 octobre, le premier ministre Lecornu a envoyé un courrier aux organisations syndicales. Il propose cinq thèmes de négociation parmi lesquels une réforme du financement de la sécurité sociale. L'objectif de cette réforme n'est pas d'améliorer le fonctionnement de la sécurité sociale mais je cite « **réduire le poids des prélèvements pesant sur le travail ... afin de rendre notre économie plus attractive pour contribuer à l'effort de ré industrialisation** ». Je traduis : faire des coupes claires dans le budget de la sécurité sociale pour baisser le coût du travail et transférer l'argent récupéré aux patrons pour qu'ils puissent investir dans des pays à coût du travail faible. Et il appelle ça : effort de ré industrialisation. En résumé, on continue la même politique économique que d'habitude.

Bien entendu, nous devons nous opposer à cette réforme et mettre en avant des revendications qui répondent aux aspirations des travailleurs. À savoir, l'interdiction des licenciements dans les entreprises qui perçoivent de l'argent public sous quelque forme que ce soit, l'interdiction des délocalisations pour les entreprises qui perçoivent de l'argent public, l'interdiction de l'investissement d'argent public à l'étranger, le remboursement des sommes versées par les entreprises qui ont délocalisé ou licencié.

D'un premier ministre à l'autre, d'un gouvernement à l'autre, d'une année à l'autre, rien ne change. Les salaires baissent et les prix augmentent, la protection sociale diminue et le chômage augmente, les travailleurs s'appauvrisent et les patrons s'enrichissent, etc...

Pour nous, il n'y a rien de bon à attendre de Lecornu pas plus qu'il n'y avait attendre de Bayrou ou Barnier. Macron président, il n'y aura rien à attendre non plus du successeur de Lecornu.

Comme le dit souvent mon camarade Stéphane Barriol, quand un tableau électrique est défectueux il ne sert à rien de changer un fusible. Il faut changer le tableau électrique.